

Comment évacuer par les urnes la crise des Gilets Jaunes

Deux enseignements à cette élection européenne de 2019.

Le premier est l'échec de la stratégie mise en œuvre par le pouvoir: celle d'une opposition entre «*progressisme*» et «*populisme*». Elle est manichéenne et pas nouvelle. Rappelons les termes: soit vous êtes pour le progrès, c'est-à-dire pour l'ouverture à la mondialisation, soit vous refusez de vous «*adapter*» au sens prétendument inéluctable de l'histoire, et vous êtes nécessairement du côté de l'archaïsme, du repli sur soi et des pires penchants de la «*masse*», ou du côté de ce qu'on appelle avec condescendance le «*populisme*». Le fait marquant est que cette stratégie nous conduit dans le mur, puisqu'elle produit mécaniquement la montée de l'extrême droite. On l'a vu dimanche: LREM essaie de faire rempart et finit derrière le RN.

Le deuxième enseignement est que les résultats ne rendent pas compte de tout ce qui s'est produit d'inouï, d'inédit dans notre vie politique depuis six mois. Où est le mouvement des porteurs de Gilets Jaunes dans les urnes? Nulle part. Cette distorsion montre qu'il y a un dysfonctionnement dans notre démocratie. Contrairement à ce qu'affirme le discours dominant, les citoyens ne se désintéressent pas de la vie politique, au contraire. Tout se passe comme si la logique électorale, élitiste et personnalisée des élections minait le fonctionnement de nos démocraties, dans toute l'Europe et dans le monde.

Le regain de participation est un sursaut, pas un bouleversement. La moitié du corps électoral s'abstient. C'est très grave. L'élection reste marquée par l'abstention. On ne voit rien de nouveau alors que la richesse de la vie démocratique s'est révélée depuis six mois. Partout, à l'hôpital, dans l'éducation, dans les classes populaires, les gens sont imprégnés des questions d'ordre politique. Mais cela ne se traduit pas dans l'élection.

Comme c'est le cas depuis longtemps, la droite est largement majoritaire, avec ici LREM, Les Républicains et le RN. Son poids s'explique par la déroute des promesses de la gauche, celle de la social-démocratie, mais aussi plus généralement celle du socialisme, et par la lenteur irréductible des processus de reconstruction intellectuelle et politique qui se joueront nécessairement autour de l'écologie, de la santé, de l'avenir du vivant. Il faudra un temps incompressible pour qu'une telle recomposition s'opère, tant elle est profonde et inédite.

A ma droite, le parti de l'ordre (sécuritaire et économique), la conservation de l'ordre ancien et la préservation des identités l'emporte. Mais la droite est profondément affaiblie entre sa variante néolibérale, qui prône la disruption permanente et l'adaptation à la mondialisation (LREM) et sa variante conservatrice voire identitaire, de la droite classique (LR) à l'extrême droite (RN).

A ma gauche, les mille percées des écologistes n'ont jamais abouti. Ne surévaluons pas leur résultat à chaud. Le score des Verts témoigne à peine de l'aspiration populaire considérable, partout dans le monde, pour que la gauche et toute la vie politique se recomposent autour de l'écologie, de la santé, de l'avenir du vivant. Qu'elle se réinvente autour des modes de vie, des questions de travail, de climat, d'alimentation. Dans son ensemble, la gauche subit un grave revers puisqu'elle ne recueille que le tiers des suffrages. Elle souffre d'une situation historique dont on n'est pas sorti: la crise du socialisme puis de la social-démocratie, qui s'est laissée détruire de l'intérieur en s'hybridant avec le néolibéralisme. Il faudra des décennies pour qu'elle arrive à se recomposer, dans le double contexte de l'échec du néolibéralisme mondialiste et de la crise environnementale. Ces processus sont enclenchés, mais ils ne pourront aboutir que si nos démocraties se réforment de fond en comble et entament une critique sérieuse du mécanisme de l'élection, de la personnalisation du pouvoir et de la représentation. Ce qu'ont très bien compris les porteurs de GJ, même s'ils n'ont pas su trouver de solution, en quelques semaines, à cette question redoutable. Un travail politique à poursuivre.

Si la gauche ne travaille pas sur ces chantiers qui supposent à la fois un travail intellectuel et une insertion profonde dans la réalité citoyenne, elle continuera à s'autodétruire dans une lutte des ego et des micro-partis, pour masquer son absence de projet politique. La richesse des expérimentations sociales, la demande de démocratie des citoyens et la lucidité des jeunes générations sur la nécessité de changer totalement nos modes de vie méritent de trouver une issue politique à la hauteur. Tel est l'enseignement principal des élections européennes en 2019: notre vie sociale et démocratique réelle est bien plus riche que la traduction appauvrie qu'en donnent les urnes. Et c'est bien cela qui pose problème.

Bruno Bourgeon, D'après Barbara Stigler, Professeure de philosophie politique à l'Université Bordeaux-Montaigne, Libération du 27 mai 2019